

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

L'INCROYABLE  
VOYAGE DE  
COYOTE SUNRISE

## L'auteur

**Dan Gemeinhart** est passionné par les livres depuis toujours. Il a d'ailleurs été bibliothécaire. Aujourd'hui écrivain, il vit avec sa femme et ses trois filles dans une petite ville de l'État de Washington. *L'incroyable voyage de Coyote Sunrise* est son cinquième roman jeunesse. Si jamais vous le rencontrez, n'hésitez pas à discuter des livres que vous aimez, il adore ça !

DAN GEMEINHART

# L'INCROYABLE VOYAGE DE COYOTE SUNRISE

Traduction de l'anglais (États-Unis)  
par Catherine Nabokov



**VOIR DE PRÈS**

Titre original :

*The Remarkable Journey of Coyote Sunrise*

Publié pour la première fois en 2019 par  
Henry Holt and Company, une marque  
de Macmillan Publishing Group.

Texte, copyright © Dan Gemeinhart, 2019.

Tous droits réservés.

© 2020, 2023, éditions Pocket Jeunesse,  
département d'Univers Poche, pour  
la présente traduction française. Publié en  
accord avec Henry Holt and Company, une  
marque de Macmillan Publishing Group.

© 2025, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-791-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Aux quatre points cardinaux  
de ma boussole :  
Karen, Eva, Ella et Claire*

## CHAPITRE 1

On a eu des bons et des mauvais jours, certains importants et d'autres insignifiants. Je crois que je pourrais choisir n'importe lequel pour débiter mon histoire. Mais si je suis honnête, et mon intention est toujours de l'être, mon « Il était une fois » commence à un moment bien précis.

Tout a démarré avec Ivan.

Un jour, donc, il faisait une chaleur à crever et j'étais en nage. C'était cinq mois avant mes treize ans, à peu près. On était quelque part dans l'Oregon. Je ne me souviens même pas du nom de la ville, mais je sais que c'était loin de l'océan, là où l'air est si sec. Le soleil tapait dur, le paysage était jaune et brillant, on devait tout le temps plisser les yeux. Le toit noir du parking de la station-service chauffait tellement qu'on avait l'impression de cuire sur place. N'importe quel clampin

aurait poussé des cris et sauté comme un cabri si ses pieds nus avaient effleuré l'asphalte brûlant, mais moi, j'avais l'habitude et je marchais sans problème. Mon T-shirt me collait dans le dos à cause de la sueur, et ma tresse, qui descendait presque jusqu'à la ceinture de mon jean, rebondissait à chaque pas contre le tissu humide.

L'homme qui était derrière la caisse a baissé les yeux sur mes pieds nus.

— Mademoiselle, vous ne pouvez pas...

Avant même qu'il n'ait ouvert la bouche, je savais ce qu'il allait dire. Cette satanée règle de la « tenue correcte exigée » est valable dans presque toutes les boutiques de stations-service des États-Unis.

— Je sais..., ai-je dit en entrant quand même. Je reste juste un instant.

Je n'étais jamais venue dans cette boutique-là, mais elle ressemblait à toutes les autres, donc c'était comme si j'y étais déjà allée des milliers de fois. Des rangées de sandwiches, salades et autres aliments sous plastique. Des murs tapissés de boissons

gazeuses, de bières et de thés glacés aromatisés, derrière les portes vitrées des réfrigérateurs. Je suis passée devant le rayon de viande séchée et de barres chocolatées pour atteindre le Saint-Graal : la machine à granité.

Elle ronronnait dans un coin, à côté de la machine à café et de la fontaine à eau. J'ai commencé à saliver dès que j'ai vu les couleurs vives des granités qui tournoyaient dans la grande cuve transparente.

Un gamin se tenait devant et regardait les mélanges mouvants avec, dans les yeux, une lueur de gourmandise. Il avait sept ou huit ans et il fixait plus précisément la cuve gauche, d'un rose indéfinissable, qui portait l'étiquette « Pastèque sauvage ».

– Grave erreur, ai-je dit en m'approchant de lui et en prenant un pot en carton dans le distributeur.

Il a tourné la tête et m'a dévisagée.

– Quoi ?

D'un geste du menton, j'ai montré le granité qu'il convoitait.

– Pastèque. C'est dégueu. Ne te fais pas avoir par les parfums pastèque ou banane. C'est chaque fois l'arnaque.

Il a plissé les yeux, l'air pas du tout convaincu.

– Bah, ma mère a dit non, de toute façon.

Il a basculé la tête en arrière avec un énorme soupir.

– Mais j'ai *tellement* chaud.

J'ai pris un autre pot et je lui ai tendu.

– Tiens. C'est moi qui régale.

Le visage du gamin s'est illuminé.

– Sérieux ? a-t-il demandé.

– Ouais, ai-je répondu.

La seconde d'après, son sourire s'était de nouveau évanoui.

– Mais ma mère ne veut pas. Je vais avoir des ennuis.

J'ai haussé les épaules.

– Tu auras sans doute des ennuis aujourd'hui de toute manière. Alors autant prendre un granité.

Il a hésité un quart de seconde puis il m'a pris le pot des mains.

– Mais si j'étais toi, j'y réfléchirais à deux fois avant de prendre « pastèque », ai-je ajouté.

Mon conseil est tombé dans l'oreille d'un sourd et, en un clin d'œil, il a abaissé la poignée et fait gicler le mélange rose brillant dans son pot.

J'ai rempli le mien avec l'autre parfum, « Cocktail de fruits tropicaux », le meilleur choix à tout point de vue.

Tandis que nous nous dirigeons vers la caisse, le gamin m'a détaillée de la tête aux pieds.

– Tu portes des vêtements bizarres.

J'ai regardé mon jean informe et mon T-shirt blanc couvert de taches de graisse, puis ses habits à lui.

– Je porte plus ou moins la même chose que toi, ai-je rétorqué.

– Exactement. Mais je suis un garçon.

– Et donc ?

– Et donc les garçons et les filles ne sont pas censés s'habiller pareil.

– Bah, tu ferais mieux de te changer, alors. Parce que moi, c'est mort.

Il n'a rien répondu, et comme je ne lui avais pas encore payé son granité, c'était sans doute ce qu'il avait de mieux à faire.

J'ai ignoré le regard hostile du caissier quand j'ai réglé. Comme l'asphalte brûlant sous mes pieds nus. J'y étais habituée.

Le gamin et moi nous sommes ressortis dans la fournaise. Le grondement de l'auto-route résonnait au loin.

Le gamin a aspiré un bon coup avec sa paille toute collante. Il a avalé, fait claquer sa langue contre son palais et a hoché la tête.

– Alors ? ai-je demandé. C'est comment, « Pastèque sauvage » ?

Il a fermé les yeux d'un air songeur.

– Sucré. Bizarre. Pas du tout le goût de pastèque.

J'ai tiré à mon tour sur ma paille pour avaler mon délicieux « Cocktail de fruits tropicaux » qui avait bien le goût annoncé.

– Maintenant, tu sauras.

Il a contemplé d'un air sinistre le mélange rose fluo dans son pot. J'ai poussé un soupir. C'est dur de voir un gamin souffrir comme ça.

Je lui ai tendu mon pot.

– Tiens, on échange.

Ses sourcils sont remontés jusqu'à la racine de ses cheveux.

– Sérieux ?

– Bah oui, je m'en fiche, en fait, ai-je menti. Et comme tu vas avoir des problèmes, autant que ça en vaille la peine.

Nous avons échangé nos granités et j'ai pris une gorgée de « Pastèque sauvage ». Il a guetté ma réaction.

– Je pense que le gars qui s'occupe des parfums dans cette boîte devrait passer un peu plus de temps à manger des pastèques, ai-je commenté.

Le gamin a approuvé d'un hochement de tête. J'ai cogné mon pot contre le sien.

– À la tienne, mon vieux. Fais-toi plaisir.

– Merci.

– De rien.

– Tu veux un chaton ?

J'ai avalé une grosse quantité du granité sucrailleux, je me suis léché les lèvres puis j'ai essuyé une goutte de jus sur mon menton avec mon bras.

– Quoi ?

– Tu veux un chaton ? a-t-il répété.

Il a montré du doigt un garçon plus âgé que lui, assis sur le trottoir, à côté d'une grande boîte en carton.

– On les donne. T'en veux un ?

J'ai regardé le vieux bus scolaire jaune garé près d'une des pompes à essence. Aucune chance qu'on m'autorise à avoir un chat. C'était mort. J'ai soupiré.

– Bon, on peut aller voir, au moins.

Il y avait cinq chatons dans le carton et quand je me suis penchée, ils m'ont tous regardée avec leurs grands yeux tout ronds et leurs oreilles pointues, et ça m'a fait complètement craquer, évidemment.

– T'es qui ? a demandé le gamin plus âgé, et le plus jeune a répondu :

– Elle m'a acheté un granité.